

La grève générale qui a lieu le jour de l'ouverture de cette Conférence d'Etat remporte un plein succès : 400.000 grévistes paralysent totalement les activités de la ville.

Les Mencheviks et les Socialistes-révolutionnaires qui menaient les pourparlers avec la bourgeoisie en vue de la création d'un pouvoir fort dirigé contre les masses s'aperçoivent que cette dictature s'oriente également contre eux. Le coup d'Etat de la bourgeoisie est différé.

L'homme choisi par la bourgeoisie pour exercer la dictature est le général KORNILOV "l'homme au coeur de lion et à la cervelle de mouton", nommé par KERENSKY chef de l'Etat-Major. KERENSKY tente de réaliser à son propre compte le programme de KORNILOV. Il demande dans ce but à l'Etat-Major de KORNILOV de lui envoyer à Pétrograd des régiments surs. KORNILOV accepte cette demande qui sert ses propres plans.

Le 19 Aout, KORNILOV télégraphie à KERENSKY : "j'insiste sur la nécessité urgente de soumettre à mes ordres l'arrondissement de Petrograd". Le 24 Aout, le Comité Exécutif proteste et exige du gouvernement "qu'il soit mis fin aux procédés contre-révolutionnaires". KERENSKY se rend compte de la vanité de son jeu qui le rendrait prisonnier de KORNILOV, il se retourne contre ce dernier, et le 27 lui ordonne de résilier ses fonctions. Il ordonne aussi au Grand Quartier Général d'arrêter la marche des troupes dirigées sur Pétrograd et de les ramener à leur poste antérieur. KORNILOV passe outre et dirige les troupes sur Petrograd.

Les cadets, en accord avec KORNILOV, quittent le gouvernement. Pour éviter un conflit armé, MILLIOUKOV, appuyé par l'ambassadeur britannique, propose une médiation à KERENSKY : KERENSKY serait remplacé à la tête du gouvernement par le général ALEXIEV contre lequel KORNILOV ne fera pas d'objections. KERENSKY se sentant isolé, est près d'accepter le compromis, quand arrive une députation du soviet qui se présente pour combattre

la contre-révolution. Un comité de défense est constitué, se composant de représentations spécialement déléguées par les trois partis du Comité Exécutif, de délégués des syndicats et du soviet de Pétrograd. Dès lors, dit TROTSKY, "le chef du gouvernement, hier encore conspirateur contre le camp de gauche, s'en trouve le prisonnier politique".

Le Comité de Défense Révolutionnaire prend en main toute la direction des opérations. Les organisations soviétiques de base organisent des équipes volantes pour l'arrestation des contre-révolutionnaires. Les milices ouvrières sont recrées. La seule défense possible ne pouvait être que révolutionnaire et seuls les bolcheviks avaient les moyens d'impulser une telle défense. Les ouvriers sont réarmés pour la protection de leurs quartiers, des fabriques, des usines. Dès le 29, la Garde Rouge se déclare prête à faire marcher 40.000 hommes armés. Des milliers d'ouvriers participent à la défense de la ville sans réclamer de rétribution. A l'usine Poutilov on travaille 16 heures par jour et 100 canons sont montés en l'espace de quelques jours. Les ordres du Quartier Général sont interceptés par les employés.

Les cheminots refusent de conduire les contingents de KORNILOV et les envoient sur de fausses directions. Les effectifs sont ainsi dispersés. En même temps, les agitateurs travaillent activement l'esprit des troupes. Le complot s'effrite en poussière.

Sitot le soulèvement écrasé, KERENSKY s'empresse de renouer amitié avec les généraux. Il désigne ALEXIEV pour succéder à KORNILOV comme chef de l'Etat-Major.

Le soulèvement de KORNILOV donna à la radicalisation des masses une puissante impulsion. Les soviets, mis en sommeil dans la période précédente par les conciliateurs, connaissent un renouveau. Le complot contre-révolutionnaire a dévoilé en même temps la complicité des conciliateurs et a donné son vrai sens à la répression de juillet contre les bolcheviks. Les masses se rendent compte que toutes les prévisions des bolcheviks ont été confirmées par les évène-